

Deux malades s'épavardent sur les quais, cherchant un rayon de soleil et de l'air pour leur santé ébranlée.
— Il faut manger bien peu, quand on a mal à l'estomac.
— Oui, mais comment faire ?
— Moi, je me suis guéri en me nourrissant que de fromage de gruyère.
— Ah bah ! mais c'est très lourd. Pourquoi ?
— Faites comme moi, je ne mangeais que les trous !

Il y a encore des échos de la grande assemblée conservatrice où la majorité était représentée par des partisans hostiles :
Un des orateurs dit à un de ses amis :
— Figurez-vous mon cher qu'au plus beau passage de mon discours, deux de mes auditeurs se sont mis à dormir.
— Voilà ce que c'est que de faire des phrases ronflantes, dit B..... qui aime mieux se taire que de dire des bêtises.

Aimez-vous en passant une jolie définition d'un caissier, pleine d'actualité :
« Un ange gardien qui joue des ailes. »

C'était une belle âme que cette Mde. Lestrade qui avait de plus un style si harmonieux. Voulez-vous goûter au miel de ses rayons poétiques : voilà un morceau du gâteau ; apprenez cela par cœur, enfants !

LA NUIT.

A pleines mains la nuit a parsemé d'étoiles
Comme d'un sable d'or, l'azur du firmament.
Dormez petits enfants, l'ombre épand ses
[longs voiles,
Les mille voix du ciel vous bercent doucement.

Voyez l'oiseau des bois s'endort parmi les
[branches,
Sous l'œil de l'Éternel qui veille dans la
[nuit.
Coquelicots, bluets, pâquerettes, pervenches,
Referment leur corolle à l'heure où le jour
[fuit.

L'hirondelle repose au toit de la chaumière ;
La lune aux blancs rayons vous invite au
[sommeil ;
Sur vos jolis yeux bleus fermez votre
[paupière,
Vous l'ouvrirez demain, quand luira le soleil.

Demain quand on verra scintiller la rosée,
Quand le vent du matin caressera la fleur,
Quand tout s'éveillera dans la plaine irisée,
Quand la terre dira son hymne au Créateur.

Dormez petits enfants comme on dort à
[votre âge,
Dans le calme et la paix, ignorants du
[malheur.
Trop tôt sur vos fronts purs viendra gronder l'orage,
Trop tôt vos cœurs, enfants, connaîtront
[la douleur.

Allons, réveillons-nous, lecteurs, c'est au banquet de l'exposition agricole du comté :
— Messieurs, s'écrie le Président, comme vous le voyez nous avons fait les choses en grand. Autant d'invités, autant de vaillances !
Ça c'est vrai !



Ça c'est plus bête, la scène se passe à St. Joseph près du quai du chemin de fer. On vient de retirer du Richelieu un brave homme de la ville qui était tout bêtement en train de se noyer.
Un médecin demandé accourt.
Que faire ?
— Qu'on se dépêche us lui donner un verre d'eau !
Sapristi docteur, du brandy ça aurait mieux passé.



Jour de noces.
C'est le soir, la famille s'est retirée— Pierre reste seul en face de sa fiancée— Au bout d'un quart d'heure de silence et d'hésitation, il se décide à prendre la parole.

D'une voix émue :
— Ça va toujours bien !
— Oui, mais ça va pas raide !



On parle de Mde. B..... qui est déjà blanchie.
— Je crois qu'elle frise la cinquantaine dit quelqu'un.
— Eh bien moi mon opinion c'est que c'est la cinquantaine qui la défrise.

Celle-là attire celle-ci :
Ils sont dans un boudoir gracieux, pleins de jeunesse et d'amour et ils s'adorent.
Lui le mari la regardant avec tout le feu de ses yeux.....
Mais chère louloute, que vois-je ? il vous est poussé un cheveu blanc ?
— Oh ! impossible, mon bichon, impossible, regarde encore, regarde de plus près, ce doit être dans mon chignon.



Un monsieur, au nez très rouge, voyage en wagon. Son vis-à-vis a l'idée de le faire poser.
— Ce n'est pas à sucer de la glace, n'est-ce pas monsieur, que vous avez rougi votre nez ?
— Hélas, mon cher monsieur, et pourtant pendant toute une année je n'ai bu que du lait.
— Toute une année ?
— Oui, monsieur ; il est vrai que c'est l'année que j'étais en nourrice !

POUR RIRE

Monsieur et Madame se sont pris de querelle, en se mettant à table, et ils sont en train de jeter assiettes, verres et couteaux par la fenêtre.
Le domestique s'empresse alors de faire suivre le même chemin à la soupière, aux bouteilles, etc.
— Qu'est-ce que vous faites donc-la ? s'écrie monsieur.
— Dame, répond le domestique, je croyais qu'on dînait dans le jardin !

Toujours les duellistes.
Une querelle éclate dans un café entre deux messieurs : les cartes sont échangées.
Le lendemain matin, l'un d'eux qui a réfléchi, écrit et envoie une lettre plus que polie à son offenseur ; un quart d'heure après, il s'écriait :
— Sapristi, je me trop pressé !
L'offenseur venait, lui aussi, de lui adresser une lettre d'excuses.

— J'ai des clous partout ; jusqu'au bout du nez, disait hier la marquise de B.....
— Celui-là, du moins, dit Boirot, ne vous empêchera pas de vous asseoir.

La grosse Tata essaie ses toilettes d'automne devant son protecteur et amis.
— Tu vois, fait-elle..... des manches à gigot..... ça revient à la mode...
— Oui, murmure le protecteur, mais à ta place je les mettrais aux jambes, au lieu de les porter au bras, ce serait beaucoup plus logique !

Le petit Fernand vient de jouer avec Mars, bon gros chien d'arrêt et compagnon de jeux. Quelques instants après, en parlant du ramoneur, la tante dit au bambin :
— Tu l'aimes, le ramoneur.
— Oh ! non.
— Et pourquoi ? Lors même qu'il est noir, il est très gentil.
— Oui, mais il ne donne pas la patte.

DANGEREUSE COMPLAISANCE D'UN MARI.



Madame M..... donne un couteau à son mari et lui dit d'aller le faire aiguiser.



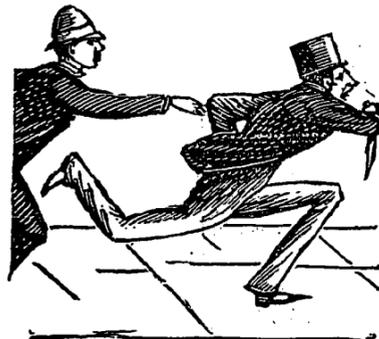
Et il y va.



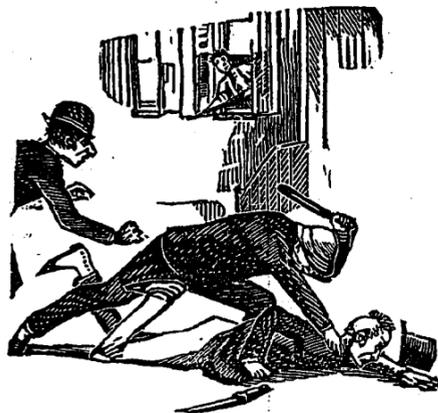
Un gavroche qui l'a aperçu tout-à-coup pense que.....



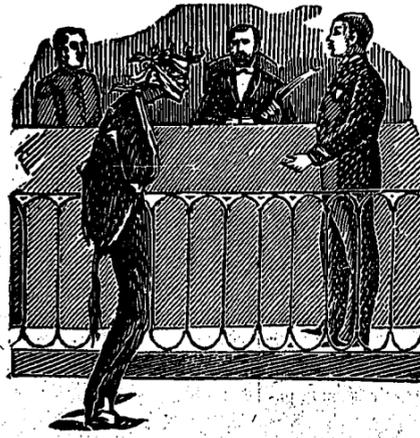
Et il donne l'alarme.



La chasse.



Zloug ! Zloug !



En cour de police on s'explique.